

La Collection
Luxembourgeoise
du Musée National
d'Histoire et d'Art

Berthe Lutgen

Au nom des femmes



© François Besch, editpress

Née en 1935 à Esch-sur-Alzette, Berthe Lutgen use, depuis plus de 5 décennies, de l'art comme vecteur de son engagement. Féministe depuis toujours, humaniste de manière innée, Berthe Lutgen a été de tous les combats et fut également une figure remarquable de l'altercréativité au Luxembourg.

Formée à l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris de 1959 à 1961, puis à la Kunstakademie de Munich en 1962, l'artiste va, la même année, exposer au Salon du Cercle Artistique de Luxembourg.

A cette époque où la scène artistique nationale était dominée par des figures essentiellement masculines, Berthe Lutgen va montrer dans le cadre de la vénérable grand-messe du CAL, des œuvres matérialistes mêlant sable, ciment, cailloux, tissu, huile et pigments naturels. Avec cette approche informelle de la peinture où la densité de la matière n'a d'égale que celle du propos et des émotions, l'artiste s'inscrivait alors dans la lignée de Fautrier.

Six ans plus tard, Berthe rejoint le groupe formé par D.L. Carlo, Roger Kieffer,

Marc-Henri Reckinger, René Wiroth et Pierre Ziesaire au foyer du grand théâtre, toujours à l'occasion du salon du CAL. Au sein de ce collectif encore une fois masculin, elle va esthétiquement et artistiquement prendre position et affirmer son statut de femme et d'artiste féministe. N'oublions pas non plus sa participation au premier happening à Luxembourg intitulé «We call it Arden and live in it» où les jeunes artistes se sont mis en scène dans une sorte de tableau vivant, suivi de la monumentale action à l'allure de «Land



LES SPECTATEURS: JUIN JUILLET AOÛT 2013



LES SPECTATEURS: OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE 2013



LES ACTEURS



Beinserie (1969)

Art» sur les rives de la Pétrusse. Cette ligne de craie en zigzag nommée «Ligne brisée» tendait à montrer que l'art est un acte social, impliquant l'idée d'une interactivité avec le public pouvant continuer l'action.

En somme, Berthe Lutgen luttait déjà contre un art trop conforme aux institutions et à la politique et contre une image stéréotypée de la femme et de son corps. L'artiste réagissait dans ses travaux à une vision patriarcale et réactionnaire du rôle de la femme, la cantonnant à celui d'une bonne mère, d'une ménagère et d'une grenouille de bénitier. Ainsi, lors de certaines expositions, elle va sortir ses congénères de leur cuisine et les faire poser telles des sentinelles revendicatrices devant ses œuvres, notamment celle de la *Beinserie* de 1969 dont une a été acquise par le MNHA et trône dorénavant dans le nouvel accrochage consacré à la peinture luxembourgeoise sis dans les espaces de l'aile Wiltheim. Ainsi, les ventres et les avenants fessiers représentés dans les tableaux et les lithographies de Berthe Lutgen, en se libérant de leurs oripeaux et s'affichant en petites culottes résonnaient comme une voie tracée vers l'émancipation de la femme.

C'est encore en 1969 que l'artiste, déjà membre de «Arbeitsgruppekunst» prend part à l'exposition «Initiative 69» réunissant des œuvres personnelles et des participations collectives de D.L Carlo, Collignon, Daleiden, Kieffer, Reckinger, Weydert et Wiroth. Leurs interventions contre un art trop conforme aux institutions et à la politique culmineront dans une

série de destructions d'objets du quotidien, dans l'esprit Fluxus, lors du vernissage de l'exposition au hall de la Foire Internationale au Limpertsberg.

L'artiste intégrera également le GRAP groupe de recherche d'art politique qui n'hésitera à piquer au vif d'une manière virulente dans une brochure fort critique la Documenta 5 à Kassel et à Dusseldorf. Le militantisme de Berthe Lutgen s'affirmera encore plus lorsqu'elle cofondera avec des amies juristes le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) en décembre 1971. De ce fait, tout au long des années 70, ses travaux seront marqués par la représentation de la femme et de son rôle dans la société et par le statut d'artiste engagé de Berthe.

L'intelligence du propos et la force de son art socio-politique feront du peintre une personnalité remarquable dans l'histoire de l'art luxembourgeois. Avec la maturité, l'artiste est devenue une lanceuse d'alertes. Ses œuvres sont d'implacables constats de notre monde en déliquescence. Aujourd'hui encore, elle dénonce, met le doigt là où ça fait mal, n'est jamais dans le consensuel lorsqu'elle traite des femmes battues, des dommages collatéraux des guerres et les cohortes des victimes civiles innocentes qui en découlent. Fort, son art est extrêmement fort. Il peut déranger mais surtout nous en impose par sa nécessité. L'arme de Berthe Lutgen est son pinceau et son regard plein d'acuité porté sur le monde, sa munition.

Nous avons découvert en 2014 dans une exposition que lui a consacrée la

galerie Toxic à Luxembourg, des toiles mêlant collages, huiles et acryliques qui nous ont ébahi. Par exemple, celle intitulée «Les spectateurs», nous montre un groupe de personnes de dos, dans la rue, regardant un mur non pas constellé d'affiches comme il se doit, mais de coupures et de Unes de journaux tous datées de l'été et de l'automne 2013. L'esthétique nous évoque vigoureusement «la figuration narrative» laquelle était dans la France des trois glorieuses, une revendication hautement militante. Les personnages de Berthe Lutgen face à ce mur aux «nouvelles et aux actualités» sont tels des spectateurs qui assistent impuissants aux crises politiques, aux conflits sanglants, aux génocides. Ils sont hiératiques, comme tétanisés devant ce théâtre de grand Guignol qu'est devenu notre monde. Que dire de l'huile sur toile portant le titre «Les acteurs» qui représente un lourd rideau de velours tombé sur le champ pictural comme sur une scène de théâtre? Où se cachent les acteurs?? Le trac les fait-il se terrer en coulisse ou sont-ce les nouvelles lues sur le mur d'à côté qui les ont abasourdis? Ce rideau rouge est comme le constat d'une fin annoncée, d'un immobilisme flagrant. Rassurons-nous, Berthe Lutgen est là, elle est l'incarnation de tous ces comédiens invisibles, elle continue la lutte, titille nos consciences et nous offre son art comme une action militante.

Nathalie Becker